

LE RÉCIT DÉTAILLÉ DE LA PREMIÈRE MATINÉE DE M. CAILLAUX A LA SANTÉ

EXCELSIOR

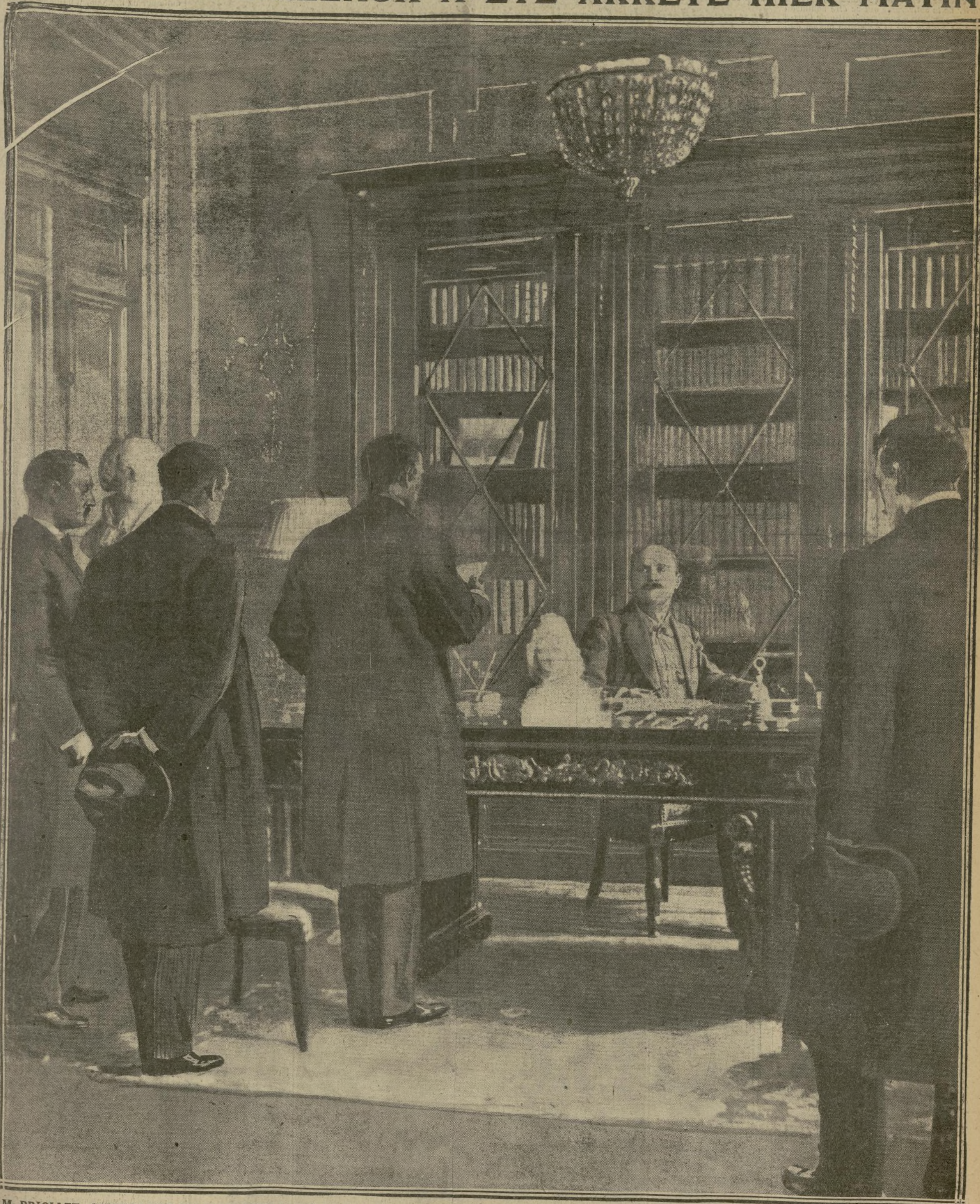
9^e Année. — N° 2.618. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis — en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON. »

Mardi
15
JANVIER
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

M. JOSEPH CAILLAUX A ÉTÉ ARRÊTÉ HIER MATIN



M PRIOLLET, COMMISSAIRE DU CAMP RETRANCÉ DE PARIS, COMMUNIQUE A M. CAILLAUX LE TEXTE DU MANDAT D'ARRÊT DONT IL EST PORTEUR

En raison de documents nouveaux, produits à la charge de M. Caillaux, M. Bouchardon, capitaine-rapporteur près le 3^e Conseil de guerre, a décerné un mandat d'arrêt contre l'ancien président du Conseil. Hier matin, à 9 heures, le commissaire Priollet se présentait chez M. Caillaux avec son secrétaire, M. Mercadier, et deux agents de Sûreté. Le député de Mamers, qui se rasait, essuya rapidement le savon qui lui couvrait les joues, passa un veston et vint s'asseoir dans le fauteuil de son bureau; puis il attendit. M. Priollet lui donna alors lecture du mandat d'arrêt. M. Caillaux alla s'habiller, puis endossa sa pelisse. C'est dans l'antichambre de son appartement qu'il fut procédé à son arrestation.

LA REINE MARIE DE ROUMANIE EST UNE ARTISTE REMARQUABLE

M^{me} Antonesco, amie de la reine et femme du ministre de Roumanie à Paris, veut bien tracer ici une silhouette de sa souveraine.

Persone n'était mieux placé pour nous parler de la souveraine qui va être nommée samedi prochain « correspondante » de l'Institut de France que la délicieuse femme du ministre de Roumanie à Paris qui, jusqu'en août dernier, fut sa confidente et sa compagne fidèle durant les pénibles épreuves que traversa son pays.

C'était hier, à la légation, réception en l'honneur du jour de l'an roumain. Tout l'après-midi défileront dans les salons de M. et Mme Antonesco les membres de la colonie roumaine et nombre de Français désireux d'apporter leurs hommages et leurs vœux aux représentants de la glorieuse petite nation.

A l'issue de cette réception, s'étant acquittée, avec son charme si captivant, de ses devoirs de maîtresse de maison, Mme Antonesco poussa l'obéissance jusqu'à griffonner sur un coin de table, dans le brouhaha des départs, les lignes hâtives, mais sincèrement émue, que nous donnons ci-dessous :

Pour parler de ma souveraine, pour évoquer devant des lecteurs français sa physionomie si intéressante, je surmonterai jusqu'à mon horreur de toute publicité personnelle.

Il est impossible, en effet, à quelqu'un qui ne connaît pas parfaitement cette femme d'élite, qui ne l'a pas vue à l'œuvre, de la présenter telle qu'elle est, avec ses qualités si complexes, ses tendances artistiques alliées au sens exact des réalités pratiques.

Les Français doivent savoir l'énergie farouche que la reine Marie a déployée en faveur de la cause des Alliés durant les semaines troubles qui précédèrent notre entrée dans la guerre. Ils doivent savoir avec quel courage, quelle sérénité, quelle abnégation, quelle force physique, cette femme uniquement portée vers les choses d'art et d'imagination a supporté et supporte encore les terribles épreuves que le sort nous réservait. Elle a su se faire adorer de tous, depuis le dernier cultivateur jusqu'au premier ministre.

Etrangère chez nous elle ne l'a jamais été, et personne ne fut plus complètement Roumaine que cette Anglaise.

Du jour où elle mit le pied sur notre sol, elle s'identifia avec lui et découvrit une Roumanie que les Roumains eux-mêmes ignoraient. Elle parcourut le pays en tous sens, vécut dans le silence des monastères et sut en dégager la poésie douce et mélancolique.

Dire qu'elle est artiste n'est pas suffisant : elle est l'Art incarné. Elle a la divination du beau et du grand. Aussi sut-elle donner chez nous une impulsion puissante à tous les artistes, organisant des expositions, faisant surgir des talents et les encourageant sans trêve.

Elle-même exposa des fleurs « irréelles », que M. Flaminio jugea suffisamment intéressantes pour lui mériter le titre de « correspondant » de l'Institut, où elle sera reçue samedi.

Mais sa plus belle œuvre, celle qui porte le mieux la marque de sa personnalité, c'est ce petit palais de Catroceni qu'elle fit construire sur ses plans et où tout a été inspiré par elle, depuis la décoration des murailles jusqu'aux ferrures des fenêtres et aux sculptures des boiseries.

Et pendant qu'elle se livrait avec passion à ces travaux d'art elle s'occupait déjà des œuvres, des crèches, des enfants, des vieillards, des malades. Sa vie était réglée du matin au soir, assise à sa table de travail, elle écrivait ces contes mystiques, ces notes de voyage dans les contrées inconnues de notre pays, dont quelques extraits ont été traduits. Puis, à neuf heures, commençait sa vie active, sa vie bienveillante de sœur de charité. Vint la guerre, et elle ne fut plus que cela : sœur de charité. Le palais tout entier fut transformé en ambulance, d'où l'on expédiait également des paquets aux prisonniers et aux soldats.

Seule avec elle, dans cette petite voiture que conduisait le prince Nicolas, son fils, nous parcourrions les camps, et combien de fois ai-je vu la reine se glisser sous les tentes où gémissaient des typhiques, pour les soigner ou les ravitailler !

Son mépris du danger était absolu. Ce fut sous les bombes que nous vécûmes des semaines à Bucarest et à Jassy. Le pays était, pour ainsi dire, aux mains des maximalistes ; on parlait partout de complots, de trahisons ; mais tout cela n'empêcha pas la souveraine de faire une seule de ses tournées dans les quartiers les plus périlleux.

Je me rappelle : un jour, entre autres, nous fûmes arrêtées sur une route solitaire par un barrage de troupes russes. Le cocher et le valet de pied hésitaient, pressant le danger ; mais la reine descendit de voiture, alla droit aux soldats menaçants, leur sourit, et ils s'écartèrent en retirant devant elle leurs bonnets de fourrure.

Depuis cette époque, elle continue cette triste existence, ainsi que me le disent les longues lettres que je reçois d'elle.

Elle supporte, sans les remarquer, les privations, elle ne s'aperçoit même pas du cercle des ennemis qui se resserrent de plus en plus autour d'elle. Elle attend, elle espère, et elle fait le bien.

La reine Marie de Roumanie restera comme une des plus touchantes figures de la guerre.

Elise ANTONESCO.

Un parc d'artillerie est bombardé par des avions anglais

LONDRES, 14 janvier. — L'Ambassade publie le communiqué officiel suivant :

Hier, à midi, notre service naval d'aviation a effectué un raid sur le parc d'artillerie d'Engen. Il a été constaté que les bombes éclataient au milieu des abris, et on rapporte qu'un projectile a directement porté et qu'un vaste nuage de fumée s'est élevé aussitôt. Tous nos appareils sont retournés indemnes à leur base.

M. CAILLAUX EST ARRÊTÉ

LES FAITS :

Hier, à 9 heures, le commissaire Priollet, muni d'un mandat d'arrêt, se présentait chez le député de Mamers. A 10 h. 35, l'ex-président du Conseil était écroué à la prison de la Santé.

LES MOTIFS :

Un document nouveau, transmis au gouvernement, aurait fourni le témoignage que M. Joseph Caillaux, selon les termes de l'inculpation, entretenait des « intelligences avec l'ennemi ».

L'HISTORIQUE DE L'AFFAIRE

Le 20 novembre : M. Georges Clemenceau promet au pays toute la vérité et toute la justice.

Le 11 décembre : Deux demandes en autorisation de poursuites surgissent contre deux députés.

Le 22 décembre : L'immunité parlementaire de MM. Joseph Caillaux et Loustalot est levée.

Le 25 décembre : Le capitaine Bouchardon, commis, notifie l'inculpation aux intéressés.

Le 14 janvier : M. Priollet, commissaire du camp retranché de Paris, arrête M. Caillaux.

Le bruit courait, depuis quelques jours, qu'à la suite de la découverte faite à Florence, dans un coffre-fort appartenant à M. Caillaux, de documents compromettants pour l'ancien président du Conseil, un mandat d'arrêt allait être décerné contre lui. Ce n'était pas, d'ailleurs, que des « on-dit », auxquels on n'attachait qu'une relative importance dans les milieux parlementaires. Les événements, en se précipitant, viennent cependant de confirmer ces prévisions.

Depuis hier matin, M. Joseph Caillaux est arrêté.

L'ARRESTATION RUE ALPHONSE-DE-NEUVILLE

A neuf heures exactement, une automobile déposait devant le numéro 22 de la rue Alphonse-de-Neuville M. Priollet, commissaire de police détaché au camp retranché de Paris. Il était accompagné de son secrétaire, M. Mercadier, et de deux inspecteurs de la Sûreté. Le magistrat monta aussitôt au premier étage, déclina ses nom et qualité, et demanda à être reçu. M. Caillaux était dans son cabinet de toilette ; il achevait de se raser. Il endossa à la hâte un veston et passa dans son cabinet de travail où fut introduit M. Priollet. Celui-ci lui signifia aussitôt le mandat dont il était porteur.

— Vous venez m'arrêter ? dit M. Caillaux. Bien. Il y a beaucoup de personnes qui ne voulaient pas croire à mon arrestation ; moi, je m'y attendais. Avec ces gens-là, il faut s'attendre à tout. C'est pour mon pays, mais c'est dur tout de même.

« Oui, il déclara au magistrat qu'il était prêt à le suivre, demandant simplement le temps d'achever sa toilette et de se vêtir ; il donna ensuite des instructions pour qu'une valise lui fût préparée.

M. CAILLAUX S'APPRETE POUR PARTIR

A ce moment survint Mme Caillaux. Les deux époux échangeèrent quelques rapides paroles. Puis, M. Caillaux se retira dans sa chambre.

Il ne tardait pas à revenir dans son cabinet de travail. Il avait revêtu une ample pelisse et il était coiffé d'un chapeau melon. — Je suis à votre disposition, dit-il à M. Priollet. Mais est-ce caillotté là-bas ? Je suis très frileux.

Il fut autorisé à emporter des couvertures et un oreiller. Après avoir dit au revoir à Mme Caillaux, il alluma une cigarette et descendit l'escalier, suivi du commissaire et des inspecteurs.

Mais, redoutant une manifestation, l'ancien président du Conseil s'inquiéta de savoir s'il y avait du monde dans la rue. M. Priollet le rassura. La rue Alphonse-de-Neuville était, en effet, complètement déserte. L'arrestation passa inaperçue. Indiquons qu'avant de se présenter rue Alphonse-de-Neuville M. Priollet avait informé l'Administration des postes d'avoir à suspendre toute communication téléphonique chez M. Caillaux.

Il était à peine 10 heures lorsque, pâle et nerveux, M. Joseph Caillaux prit place dans l'auto qui le conduisit au quai des Orfèvres.

Il fut introduit dès son arrivée dans le cabinet de M. Priollet. L'ancien président du Conseil, conformément à l'usage, subit l'interrogatoire d'identité. Cette formalité accomplie, M. Caillaux reprit place dans l'auto qui l'avait amené et qui le transporta à la prison de la Santé, où il fut écroué à dix heures trente-cinq.



M. JOSEPH CAILLAUX photographié, il y a quelques jours, alors qu'il sortait de chez lui.

Nous croyons savoir que le capitaine Bouchardon se rendra aujourd'hui à la prison pour y interroger l'ancien président du Conseil.

CE QUE DIT LE CAPITAIN BOUCHARDON

Hier, dans l'après-midi, rencontrant au Palais le capitaine Bouchardon, nous lui demandâmes :

— Mon capitaine, pouvez-vous nous faire connaître quelle est l'inculpation relevée contre M. Caillaux ?

— Mais, toujours la même : intelligences avec l'ennemi et machination avec des puissances étrangères.

Et, comme nous insistions, le rapporteur ajouta :

— Ce que je puis vous confier, c'est que c'est moi qui ai signé l'ordre d'arrestation et que j'en prends l'entière responsabilité.

— Votre décision est-elle étayée par un nouveau document ? demandons-nous encore.

— Vous voulez en savoir trop... Voyez le gouvernement.

En dépit de cette réserve, nous croyons pouvoir affirmer que l'arrestation de M. Caillaux a été décidée à la suite d'une déposition très importante recueillie vendredi par le capitaine Bouchardon et qui aurait mis sur la trace du « fait nouveau ».

Dans la soirée, M^{re} Demange et Ceccaldi, défenseurs de l'ancien président du Conseil, ont demandé au capitaine rapporteur un permis de communiquer avec leur client.

LES FAITS QUI AURAIENT MOTIVÉ L'ARRESTATION

D'autre part nous avons appris que l'arrestation de M. Caillaux aurait été décidée à la suite d'une communication diplomatique d'un gouvernement étranger, communication qui sera, d'ailleurs, rendue prochainement publique.

Cette communication plaçait le gouvernement de M. Clemenceau dans la même position que le gouvernement de M. Ribot lorsque celui-ci décida l'arrestation de Bolo à la suite de la communication de M. Lansing sur sa correspondance et ses rapports avec la Deutsche Bank.

Il ne s'agirait pas aujourd'hui du gouvernement des Etats-Unis, mais du gouvernement italien.

Mais d'autres versions circulent.

Il y a quelques jours, dit-on, le magistrat italien chargé de l'instruction accusa ment en cours contre M. Caillaux, aurait fait ouvrir à Florence, un coffre-fort au nom d'un nommé d'Adda, ingénieur. Dans ce coffre-fort, on aurait découvert, assure-t-on, un dossier relatif à l'affaire d'Agadir, d'autres documents et une somme supérieure à un million.

LES RECHERCHES JUDICIAIRES EN ITALIE

Suivant d'autres personnes également bien renseignées, M. Darru, commissaire aux délégations judiciaires, chargé de faire des recherches en Italie sur les tractations auxquelles avaient été mêlés Bolo et Cavallini, aurait procédé à Florence, en présence d'un mandataire de M. Caillaux, à l'ouverture d'un coffre-fort appartenant à l'ancien président du Conseil. Certains disent que ce coffre-fort avait été loué au nom de Renouard, qui figurait, — rappelons-le — sur le passeport délivré au député pour effectuer son voyage en Italie et qui est, comme on le sait, le nom de jeune fille de Mme Caillaux.

Cette opération aurait été fructueuse. M. Darru aurait découvert, outre une somme de deux millions cinq cent mille francs, des pièces importantes qui étendaient les chefs de l'accusation.

Il est question aussi d'une pièce à charge dont on prévoit la publication à bref délai dans la presse étrangère.

Enfin, à propos du document qui, parvenu en la possession du capitaine Bouchardon, a déterminé l'arrestation de M. Caillaux, certaines personnes ont fait hier une discrète allusion à une découverte opérée dans les premiers jours de septembre dernier par le gouvernement de Washington, découverte que nous avons signalée ici même.

Il s'agissait de la transmission à Berlin, par l'intermédiaire de la Suède, de dépêches chiffrées du comte de Luxbourg, ministre d'Allemagne à Buenos-Aires, au gouvernement allemand. Et, dans l'une de ces dépêches, M. Caillaux serait cité de façon assez compromettante.

Il ne paraît pas inutile de rappeler que M. Caillaux s'était précédemment rendu en République Argentine, à Buenos-Aires, comme chargé de mission, au commencement de 1915. Il était rentré d'Amérique en France au mois d'avril de la même année.

LES IMPRESSIONS DE M. CAILLAUX DANS LA PRISON DE LA SANTÉ

Comment l'ancien président du Conseil a subi les formalités d'écrou, la fouille et l'incarcération dans la cellule 17 de la 7^e section.

C'est dans une puissante automobile conduite par un mécanicien militaire que M. Joseph Caillaux est arrivé hier matin à la prison de la Santé. Il est exactement 10 h. 35. La portière s'ouvre lentement. L'ancien président du Conseil descend le premier, suivi des deux inspecteurs de la Sûreté qui l'ont accompagné.

Ceux-ci ne semblent pas avoir une connaissance très exacte du lieu, et ils demandent au gardien-portier où se trouve le cabinet du directeur. Renseignements pris, les inspecteurs et le prévenu — visage calme, maintien assuré — s'acheminent vers le greffe, après avoir traversé la cour, laissant à leur droite la salle d'attente où stationnent les personnes qui viennent soit apporter des vivres aux détenus, soit leur rendre visite au parloir à travers une grille toujours rigoureusement fermée. Derrière cette grille a été aménagée la cuisine des détenus. De là part l'escalier d'asservant l'appartement du directeur et le logement de certains membres du personnel.

L'endroit est moine. On découvre, à gauche, le corps de garde près d'une grille monumentale toujours close, du moins close pour le moment, car elle ne s'ouvre que pour livrer passage aux bois de justice.

M. Caillaux demeure cinq minutes à peine dans le cabinet du directeur, qu'il quitta pour passer dans le bureau du greffe, où il se prépara de bonne grâce aux formalités de l'écrou. Accompagné du gardien chef, il monta à la « Détention ». Il s'arrêta un moment à la rotonde dénommée « Rond-Point du Bas ». On l'inscrivit là une première fois sur le « livre des entrants ». Voici la copie de l'ordre d'écrou :

« Caillaux, Joseph, cinquante-quatre ans, intelligences avec l'ennemi. Profession : député. »

Le prévenu fut alors dirigé à droite de cette rotonde sur la 1^{re} division et introduit dans un local portant les numéros d'ordre 6, 8 et 10.

C'est là que s'accomplit la rigoureuse formalité de la fouille.

Mis au courant de ce que l'on attendait de lui, l'ancien président du Conseil ne put réprimer les menus objets qu'il avait dans les poches. Mais le règlement est formel : il oblige ceux qui ont été écroués à se dévêtir complètement. M. Caillaux reprit son calme, s'exécuta et s'abstint de toute réflexion pendant les vingt minutes que dura l'opération.

Sorti, il se remit en marche accompagné d'un autre gardien qui le dirigea sur le Quartier-Haut. Il traversa le parloir des détenus, celui des avocats, monta les dix-neuf marches d'un rude escalier de pierre et se trouva à la rotonde dite « Rond-point du Quartier-Haut », où l'on inscrivit sur sa feuille d'écrou le numéro de la cellule qui lui était assignée.

Il lui fallut, pour s'y rendre, longer le couloir de la 5^e division. Pour la troisième fois, le gardien inscrivit son nom, son âge, sa profession sur un registre (livre des entrants de la division), et l'on installa enfin le nouveau pensionnaire dans la cellule portant le n^o 17.

Cette cellule a les mêmes dimensions que celle occupée par Bolo. Elle est carrée et mesure quatre mètres de côté sur trois mètres quatre-vingts de haut. A gauche, est un meuble indispensable de marbre blanc, une planche à bagages, un porte-manteau à trois têtes légères. En face de la porte d'entrée, une fenêtre assez grande pivote de haut en bas. Sur la droite, une table de chêne est scellée au mur. Une ampoule électrique assure l'éclairage.

Ayant obtenu l'autorisation de faire venir ses repas de l'extérieur, M. Caillaux déjeuna sommairement, vers 11 heures et demie, d'un consommé, de deux œufs et d'une demi-bouteille de bordeaux.

La table « desservie », nous devons avouer que nous avons perdu tout moyen de prolonger nos indiscrétions à l'intérieur de la cellule 17...

Ch. B.

Vers la Haute Cour

Les groupes du Sénat se sont réunis hier pour désigner leurs candidats à la commission d'instruction de la Haute Cour, dont l'élection doit avoir lieu, cet après-midi, au début de la séance.

La gauche démocratique a désigné par acclamation MM. Vallé et Monis, anciens ministres de la Justice ; Savary et Bérard, et comme suppléants, MM. Pouille et Albert Peyronnet.

L'uni républicain a désigné MM. Antony Ratier, Théodore Girard et Perès.

La gauche républicaine a choisi MM. Vidal de Saint-Urbain, comme titulaire, et Guiller comme suppléant.

Le groupe des droites a désigné MM. de Las Cases, comme titulaire, et Larère comme suppléant.

Les Alliés feront-ils une déclaration collective sur les buts de guerre ?

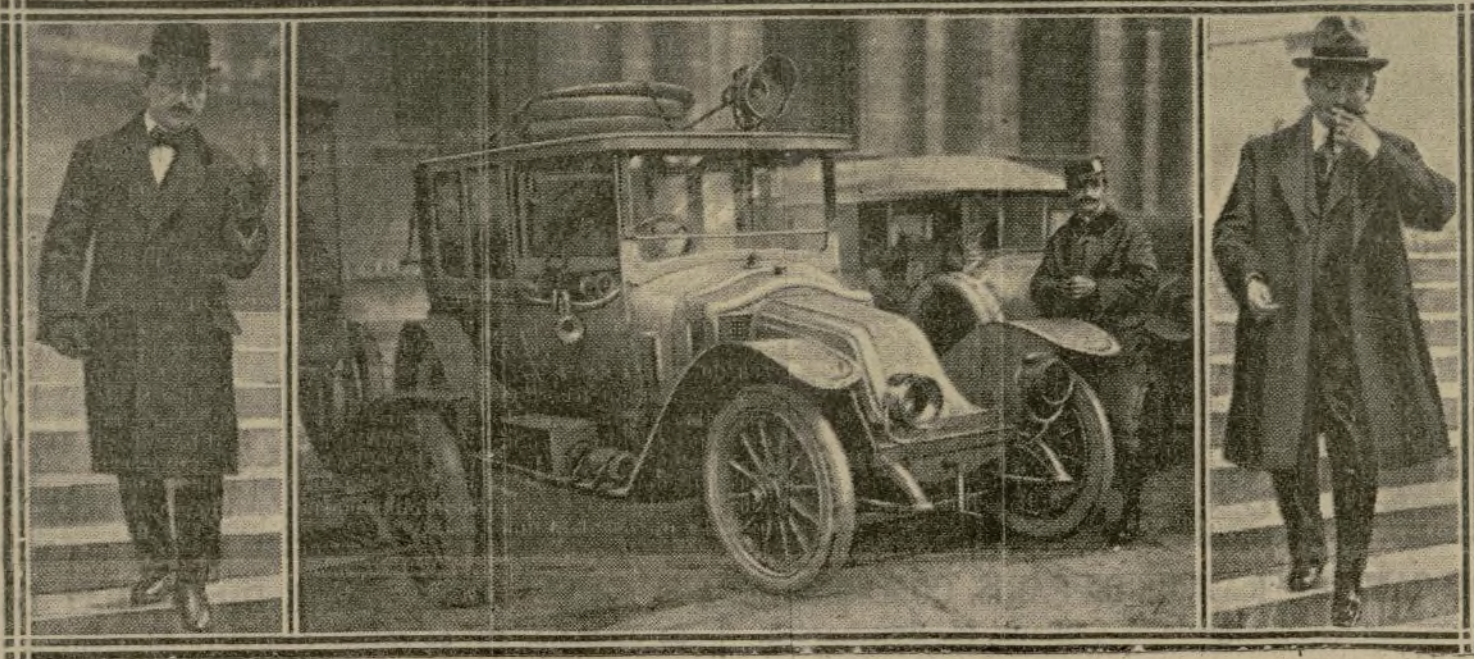
A la suite du discours de M. Lloyd George et du message de M. Wilson, de nombreux journaux italiens demandent qu'une sorte d'unification et de mise au point des conditions de paix soient faites par les gouvernements alliés. L'Italie considère, en effet, que la situation actuelle demande que les buts de guerre et les accords de l'Entente soient harmonisés avec les faits nouveaux.

Cette suggestion part uniquement, jusqu'ici du moins, de la presse et de l'opinion publique. Se traduira-t-elle et se réalisera-t-elle politiquement ? Jusqu'à présent du moins, il n'y a aucune certitude à cet égard.

En tout cas, le prochain Comité de guerre interallié, dont les attributions sont nettement définies, n'aura rien à voir avec l'examen demandé par les journaux italiens.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris



A droite et à gauche : les deux inspecteurs de la Sûreté qui accompagnaient le commissaire Priollet chez M. Caillaux. Au milieu : l'automobile qui mena M. Caillaux à la police judiciaire, puis à la Santé.

PLOMBERIE ET GAZ

Il y avait bien des jours déjà que les allumettes enflammées, offertes aux trous de fûts de fourneau à gaz, puis à ceux du chauffe-bains, n'éveillaient plus que de pâles feux follets, sitôt évanouis qu'apparus. Le plombier du quartier, adroitement pressenti par ma cuisinière, promettait de venir après les fêtes, mais il n'avait pas dit quelles fêtes.

— Madame devrait voir le Gaz, et causer au Gaz lui-même, suggérât sans relâche le cordon bleu. Pour moi, ça devient du compteur, ça regarde le Gaz. Ça peut aussi devenir des tuyaux, mais quand même Madame devrait voir le Gaz.

Je pensai d'abord à téléphoner au Gaz. Mais le Gaz n'a pas de téléphone. Economie? Pfi! Crainte plutôt des mystificateurs, ou simplement de l'abonné, race pleurarde... Je me rendis donc au Gaz.

— Gaz, lui dis-je...

Mais à quoi bon répéter ici ce que je lui dis, et les plaisants propos dont je voulais que sourie, dans une barbe grisonnante, ce Gaz sourcilieux? L'important est qu'il sourit; puis il s'étonna:

— Tiens, tiens... Je suis surpris. Mais pourquoi voulez-vous que ce soit l'affaire de la Compagnie, plutôt que du plombier?

— Je ne le veux pas, je demande seulement...

— J'entends, j'entends. Eh bien, nous allons vous envoyer quelqu'un...

— Ah!...

... au premier jour.

— Oh!... Est-ce que, réellement, il ne vous est pas possible, aujourd'hui ou demain, de...

Ici, le Gaz entonna cet hymne national, dû à l'inspiration collective et sacrée de l'épicière, du boucher, de la modiste, du tapissier, de la crémière, etc., etc...

— La guerre... personnellement... fait pas comme on veut... mettre du sien... faire une raison... tranchées...

Je suivais de la tête, malgré moi, l'air connu, les paroles familières, prête à reprendre au refrain, lorsque l'entrée d'une jeune femme genre bon garçon coupa la fin du couplet:

— Le patron du bureau? s'enquit-elle. C'est vous, monsieur? Je vous paie un éclair au chocolat si vous dégotez ce que mon compteur a dans le ventre! Figurez-vous que...

Il ne me restait qu'à quitter la place, puisque le Gaz écoutait flatteusement cette jeune personne bon garçonnière et semblait prêt déjà à autopsier de sa main le ventre du compteur.

« Au premier jour » avait-il dit. Ce premier jour vint après six autres, et le dernier de la semaine, samedi. Samedi, le Gaz, qu'incarnait un guilleret sexagénaire en blouse courte, remorquant un soufflet très haut sur pattes et comme grand trop vite, fit une entrée cordiale dans la cuisine, où il rencontra... la Plomberie-et-Couverture du quartier, escortée aussi d'un soufflet long-jambé. Le Gaz, à cette vue, perdit toute sa cordialité.

— Ev'vois, dit-il amèrement, que vous avez invité du monde. E'j'me demande ce que je viens faire ici.

— Comment, ce que vous... Mais vous venez voir pourquoi mon compteur ne...

— Et « Monsieur » qu'est-ce qu'il vient voir?

Mise en cause, la Plomberie-et-Couverture, âgée d'environ quinze ans, fit tête à l'ennemi héréditaire et répliqua d'une grosse voix d'adolescent:

— Je fais mon métier. On m'a demandé, pas? Eh ben, j'ai visité le compteur, j'ai enlevé de la condensation au tuyau du fourneau de cuisine.

— Et qu'est-ce qu'il dit, vot' condensation, jeune homme?

La Plomberie rougit violemment:

— Ma condensation, a va, à présent. Vot' branchement i pourrait p't'être pas en dire autant?

— Ha! ha! ricana le Gaz. Mon branchement j'ellai soufflé par dehors, dans le jardin. Il est comme l'enfant qui vient de naître, mon branchement. Vous êtes plombier, que vous dites? Eh ben, débrouillez-vous dans vot' plomberie, dans vos chauffe-bains, dans vos réchauds... I marchent, tous vos foyers?

— Non. C'est vot' branchement qu'en est la cause. Si vous y voyez rien, c'est pas ma faute. Faudra apprendre.

Le Gaz, appuyé à son soufflet dans la pose des grognards de Raffet, se tourna vers moi:

— Madame, je suis-y venu ici pour me faire traiter plus bas que terre?

— Mais non, Gaz, mais non! Monsieur de la Plomberie, avez-vous la certitude que le chauffe-bains...

— Probable, répondit sèchement la Plomberie. Tant qu'à c'est l'espèce de vieux démodé qui m'entend...

— Démodé! répéta le Gaz tout brûlant de rage. Le démodé i n'a pas diminué pas plus longtemps dans la société d'un petit « pas encore » comme vous!

Il sortit, suivi du fidèle soufflet à échasses. Je reportai mes espoirs sur la Plomberie, mais la Plomberie, congestionnée, épaule la bretelle de son sac, rengainant ses compétences, passa la porte en émettant, sur la dignité du travailleur, quelques aphorismes confus dont le plus distinct était:

— Je le dirai à papa!

Cette anecdote est sans portée morale. Mais j'aurai peut-être la chance qu'elle tombe sous les yeux de tel professionnel qui la résumera sous sa forme la plus heureuse, — et la plus urgente: « On demande un plombier. »

COLETTE.



LA RUSSIE SOUFFRE D'UNE TERRIBLE FAMINE

Cosaques et bolchevicks se livrent bataille en Ukraine.

PETROGRAD, 14 janvier. — Des désordres dus à la famine se sont produits à Iekaterinbourg (gouvernement de Moscou). La foule demandant le désarmement de la garde rouge et la remise de l'autorité à la municipalité, une fusillade s'ensuivit; douze personnes furent tuées et cent vingt blessées.

Les soldats de Petrograd sans occupation font la navette entre la province et la capitale, rapportant de la viande, de la farine et du beurre qu'ils revendent aux habitants à des prix exorbitants. Les soldats prennent absolument possession des trains, embarassant les marchepieds et s'étalant sur le faite des wagons. Plusieurs accidents se sont déjà produits. Quelques-uns de ces soldats moururent ainsi de froid.

Les voyageurs ordinaires, dans l'impossibilité absolue de voyager, doivent, dans certains cas, attendre nuit et jour dans les gares. Les maximalistes occupent le quartier général de l'Union des zemstvos à Moscou.

LONDRES, 14 janvier. — On mande de Petrograd à l'agence Reuter, en date du 13 janvier:

« Selon une dépêche de Karlof aux journaux, les maximalistes ont désarmé le deuxième régiment d'Ukraine, après avoir cerné les casernes avec des autos blindées dont les mitrailleuses ouvrirent le feu sur les Ukrainiens, qui capitulèrent avec sept mille fusils et treize mitrailleuses. Le commandant du régiment fut arrêté. Les visites domiciliaires et les arrestations se poursuivirent en ville. »

« Une dépêche de Rostof-sur-le-Don annonce que la gare de Debalzevo, sur la ligne d'Ekatérinoslav, a, par trois fois, changé de mains. »

« Les cosaques, apprenant jeudi soir l'envoi de renforts considérables de bolchevicks avec de l'artillerie de Luganskaya, ont évacué la gare, prenant position près de la ligne, en attendant leurs propres renforts de Mariupol. »

« La lutte a repris vendredi matin; les bolchevicks ont avancé quelque peu dans la direction de Taganrog. De forts contingents de cosaques du Don, de Terek et de Kuban ont traversé Taganrog vendredi, se dirigeant vers le Nord. »

« On déclare que Kaledine se dirige également vers le Nord. »

« Une dépêche d'Ufa annonce l'arrivée de l'artillerie des bolchevicks, qui a pris possession de la ville où elle a saisi toutes les banques et les bâtiments du gouvernement. Les bolchevicks envoient une force considérable avec de l'artillerie à Chellabinsk, où on s'attend à une lutte sérieuse. »

M. Lenine songerait à se retirer

LONDRES, 14 janvier. — Selon une dépêche de Stockholm au Daily Chronicle, le bruit court que M. Lenine songerait à quitter sa charge et serait remplacé par M. Trotsky.

Quatre amiraux, un général et soixante officiers ont été assassinés à Odessa

LONDRES, 14 janvier. — D'après des nouvelles d'Odessa, les marins bolchevicks auraient assassiné 4 amiraux, 1 général et 60 officiers. Presque tous étaient membres de la commission qui, en 1912, fut chargée de faire une enquête sur la fameuse révolte des marins de la flotte de la mer Noire.

A la suite de ces crimes l'amiral Nemetz, commandant de la mer Noire, aurait donné sa démission. (Radio.)

Les Turcs méprisent l'armistice

PETROGRAD, 14 janvier. — Un télégramme de Kuban annonce que les Turcs ont rompu en fait l'armistice en débarquant vingt mille soldats entre Trebizonde et Rizeh.

D'autre part, un sous-marin a coulé un transport russe.

La Finlande demande à l'Angleterre de reconnaître son indépendance

LONDRES, 14 janvier. — Trois représentants du gouvernement de Finlande viennent d'arriver à Londres pour demander au gouvernement britannique de reconnaître la Finlande indépendante et d'établir avec elle des relations diplomatiques.

Les conférences de Berlin

ZURICH, 14 janvier. — Un télégramme de Berne annonce que von Kuhlmann est arrivé à Berlin pour participer aux conférences qui se sont continuées lundi. Le kaiser présidait la conférence principale ou assistait au kronprinz. Hindenburg, Ludendorff, Hertling et Kuhlmann. Plusieurs autres conférences ont eu lieu entre les chefs des partis du Reichstag. Le kronprinz a conféré avec divers personnages parmi lesquels von Bülow qui est actuellement à Berlin. L'amiral von Tirpitz se trouve également à Berlin. (Radio.)

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

L'ARRESTATION DE M. CAILLAUX

L'IMPRESSION AU LUXEMBOURG ET AU PALAIS-BOURBON

Au Palais-Bourbon comme au Luxembourg, le lundi est d'ordinaire un jour de repos. Les deux assemblées ne tiennent pas séance, et il est assez rare que des réunions de commissions aient lieu. Députés et sénateurs sont habituellement dans leurs départements pour lesquels ils sont partis le vendredi soir — les plus assidus avec l'intention d'être rentrés pour la séance du mardi.

Les couloirs de la Chambre présentaient hier, pourtant, une certaine animation, de même que la salle des conférences du Sénat. Les groupes de la Haute Assemblée tenaient d'ailleurs réunion pour désigner leurs candidats à la commission d'instruction de la Haute Cour.

L'arrestation de M. Caillaux, connue vers midi dans les milieux politiques, était la cause de ces mouvements.

A la Chambre, il faut le dire, l'événement a causé peu de surprise à ceux qui ont suivi attentivement la marche de l'instruction. Elle leur apparaissait, en effet, comme la conséquence logique de la levée de l'immunité parlementaire qui a fait de M. Caillaux un justiciable au même titre qu'un simple citoyen.

L'opinion généralement émise est que le gouvernement, qui a certainement été avisé de la décision du capitaine Bouchardon, ne l'avait pas laissée exécuter sans un motif bien grave.

Ceux des radicaux-socialistes qui constituaient jusqu'à ces derniers temps l'entou-

rage de M. Caillaux se montraient assez réservés.

— Nous attendons maintenant le document, disaient-ils. Il est impossible que le gouvernement ne justifie pas, sans retard, un acte de cette gravité.

D'autres disaient:

— Nous connaissons l'histoire du coffre-fort de Florence. Mais il y a certainement des choses que nous ne savions pas...

La possibilité d'une répercussion du fait au cours de la séance d'aujourd'hui a été envisagée. Mais on s'accordait pour estimer que l'affaire était désormais d'ordre judiciaire et que la Chambre n'avait à se préoccuper que de la marche régulière et normale de l'instruction.

Nous avons dit ici que M. Paul Gruet, député radical-socialiste de la Côte-d'Or, se proposait d'interpeller sur les campagnes de presse qui troublaient l'exercice de la justice. Le président du Conseil a annoncé hier à M. Gruet qu'il refuserait aujourd'hui la discussion immédiate de son interpellation. Le député de la Côte-d'Or a répondu par une lettre où il dit notamment à M. Clemenceau:

« Vous avez du caractère, monsieur. »

« Moi aussi! »

« Je vous forcerai à accepter le débat! »

On prévoit toutefois que le président du Conseil obtiendra sans peine l'ajournement de l'interpellation.

Au Luxembourg, où les esprits étaient plus calmes, on faisait simplement confiance au gouvernement pour laisser la justice suivre son cours.

L'Angleterre va augmenter ses effectifs d'environ 450.000 hommes

LONDRES, 14 janvier. — Sir Auckland Geddes, ministre du Service national et du Recrutement a fait aujourd'hui, à la Chambre des communes, la déclaration attendue sur la question des effectifs.

Il commence par faire ressortir la supprime importance de la répartition des ressources en forces humaines suivant les besoins les plus urgents de la nation.

« C'est une question qui ne saurait être réglée d'un seul coup par une mesure unique, car ses aspects varient suivant les circonstances. »

Passant à l'examen statistique de la situation, sir Auckland Geddes déclare que les Alliés ont sur leurs ennemis la supériorité en effectifs et en approvisionnements, bien que la défection de la Russie ait rendu disponibles 1.600.000 hommes du côté ennemi.

L'importance de l'effort anglais, au point de vue des effectifs, augmente sans cesse; la Russie a cessé de combattre pour la liberté. La France ne saurait continuer à supporter seule tout le poids du fardeau. Il faudra des mois avant que l'Amérique puisse faire sentir tout le poids de sa force. L'Italie a subi de graves revers. »

Le ministre du Recrutement annonce alors que jusqu'à ce jour l'Angleterre a appelé sous les armes 7.500.000 hommes. Néanmoins, il faut d'urgence enlever de 430 à 450.000 hommes de plus à la vie civile. Les besoins de la campagne de 1918 pourront exiger l'enlèvement d'un nombre de recrues plus grand encore.

D'autre part, le gouvernement ne songe pas à abaisser la limite d'âge, ni à l'élever, tant qu'il y aura des jeunes gens d'âge militaire dans la vie civile. Il se propose d'enlever les hommes d'âge militaire aux industries qui ne sont pas essentielles. (Havas.)

M. Ch. Humbert contre MM. G. Téry et J. Dhur

MM. Jacques Dhur, directeur de l'Eveil, et Gustave Téry, directeur de l'Œuvre, ainsi que les gérants de ces journaux, ont été assignés, hier, à la requête de M. Charles Humbert, à comparaître en cour d'assises les 25 et 26 mars prochains, pour y répondre du délit de diffamation.

Ce n'est là, d'ailleurs, qu'un acte de procédure pour interrompre la prescription.

La crue de la Seine

D'après les pronostics basés sur les rapports reçus des stations hydrométriques des bassins supérieurs, il est à prévoir que la Seine atteindra d'ici le 15 janvier les cotes suivantes:

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

— Pont d'Austerlitz, 3 m. 40; pont Royal, 4 m. 40; Bezons, 4 m. 20. Hier, les cotes étaient respectivement, à ces différents endroits: 2 m. 52, 3 m. 67 et 3 m. 42.

DES AVIONS ANGLAIS BOMBARDENT CARLSRUHE

Plus d'une tonne de projectiles a été jetée sur des usines.

OFFICIEL. — L'activité aérienne a été fort grande hier. Nos pilotes ont tiré de nombreux et durs combats. Le beau temps nous a permis de faire du réglage et de prendre des clichés tout le jour. Les opérations de bombardement et les tirs de mitrailleuses du faible hauteur se sont poursuivis sans interruption. Plus de quatre cents bombes ont été jetées sur un important dépôt de munitions dans la région de Roulers, sur des canonnements, baraques et usines de chemins de fer ennemis.

Nos mitrailleuses ont ouvert le feu sur un détachement travaillant à éteindre un vaste incendie. L'ennemi a subi des pertes et s'est dispersé en laissant le feu continuer son œuvre. Sept appareils allemands ont été abattus en combats aériens et trois autres contraints d'atterrir désarmés. Un onzième avion ennemi, atteint par nos canons spéciaux, a dû atterrir sans avarie dans nos lignes, où son pilote a été fait prisonnier. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Dans la nuit du 13 au 14, nos aviateurs ont jeté des bombes sur Roulers et Menth. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Le 14, après une longue période de mauvais temps, nos aviateurs ont exécuté, en plein jour et avec le plus grand succès, un raid aérien en Allemagne. Ils avaient pris pour objectif la gare et les usines de munitions de Carlsruhe, dans la vallée du Rhin. Une tonne et quart de projectiles a été jetée avec d'excellents résultats. Des explosions ont été observées dans les bâtiments et sur les voies de garage du grand nœud de voies ferrées du centre de la ville, dans les ateliers de chemins de fer et sur le nœud de voies ferrées de moindre importance.

Les observateurs ont aperçu un très grand incendie dans les usines qui bordent la voie ferrée. Leurs observations sont confirmées par les photographies prises à la suite du bombardement. La défense antiaérienne s'est montrée fort active.

Les canons spéciaux ont tiré avec beaucoup de justesse au-dessus des objectifs et plusieurs appareils ennemis ont été atteints sans succès nos formations. Nous avons atteint tous nos objectifs et notre escadrille est rentrée tout entière sans avoir subi aucune perte.

NOUVELLES BRÈVES

Une taxe municipale de guerre. — M. Chassagnon-Guyon, conseiller municipal, a déposé un projet tendant à l'établissement d'une taxe municipale de guerre, variant de 5 à 200 francs, et applicable à tous les foyers, selon l'importance du foyer, à partir de 375 francs.

Deux enfants brûlés. — Un commencement d'incendie s'étant déclaré hier matin, au 51 de la rue du Commerce, chez Mme Bourdier, propriétaire d'un magasin de chaussures, pendant l'absence de celle-ci, ses deux enfants, âgés de trois ans et demi et deux ans, ont été horriblement brûlés. L'un d'eux a été carbonisé; l'autre a été transporté dans un état très grave à l'hôpital des Enfants-Malades. Le père est mobilisé.

La crise du charbon en Amérique. — On annonce qu'à Chicago et dans sa région règne une température de 26° au-dessous de zéro et que les approvisionnements en charbon et en gaz sont presque complètement épuisés. A New-York, les théâtres sont sur le point d'être fermés, faute de combustible.

Toute la correspondance et toutes les communications concernant la rédaction et l'administration d'« Excelsior » doivent désormais être adressées à:

20, RUE D'ENGHIEN, PARIS (10°)

Bourse de Paris, 14 janvier 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 (non libéré)	88 45	88 50	101 1/2	101 1/2	101 1/2
5 0/0 libéré	88 45	88 50	101 1/2	101 1/2	101 1/2
5 0/0 amort.	88 45	88 50	101 1/2	101 1/2	101 1/2
5 0/0 amort.	88 45	88 50	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				
101 1/2	101 1				

LE MONDE

LES COURS

S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme recevra aujourd'hui mardi et les mardis suivants, de 3 heures à 5 heures.

S. A. R. le prince de Galles a quitté Bologne après y avoir passé deux jours.

CORPS DIPLOMATIQUE

La comtesse Bonin-Longare, femme de S. Exc. l'ambassadeur d'Italie en France, est de retour à Paris venant de Rome.

INFORMATIONS

Mgr Perosi, maître de chapelle au Vatican, dont l'état de santé inspirait quelque inquiétude, est à présent complètement rétabli. Le prélat, compositeur et musicien réputé, vient de créer une œuvre nouvelle, qui a été exécutée en la cathédrale de Florence.

NAISSANCES

Mme Armand Maine, née Schneider, a mis au monde un fils : Pierre.

Mme E. de Rigaud a mis au monde une fille : Monique.

MARIAGES

De Washington, on annonce le mariage de Mlle Alice Liebert, fille du consul général de France, avec le capitaine Maurice Neustadt, du corps de réserve américain.

Nous apprenons le mariage du capitaine d'infanterie Charles de Nonancourt, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du général de brigade au cadre de réserve, avec Mlle Marie-Louise Lanson, fille de M. Henri Lanson et de Mme, née d'Anglemont de Tassigny.

DEUILS

Demain mercredi, sera célébrée, en l'église Saint-Augustin, à 10 heures précises, la messe annuelle à l'intention des bienfaiteurs, administrateurs et pensionnaires de l'Œuvre de l'hospitalité de nuit décedés.

Nous apprenons la mort :

De M. Alphonse Abel, père de M. J.-B. Abel, député du Var et vice-président de la Chambre, qui vient de s'éteindre à Toulon, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

De la comtesse du Crozet, née d'Andilly, qui a succombé au château de Marcellat, en Auvergne.

BIENFAISANCE

Le maharajah de Scinthia a fait parvenir à M. Lloyd George la somme de 25.000 francs destinée à la Société des marins anglais et alliés.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

AVIS AU PUBLIC
La ligneur Bénédicte rappelle que ses boutelles, en bon état et exemptes de mauvais goût sont reprises à Paris et en province par les principaux négociants en liquides et épiciers et, en outre, à Paris, à l'Agence Bénédicte, 70, boulevard Haussmann.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LES CORSETS ET LES GAINES PARABÈRE
sont adoptés par les femmes de goût
12, rue Tronchet, 12, PARIS

POLICE PRIVÉE
S'IL VOUS FAIT PEUR DE TROP SAVOIR
ABSTENEZ-VOUS!
SI VOUS DÉSIREZ ÊTRE BIEN RENSEIGNÉ
CONNAÎTRE TOUTE LA VÉRITÉ ADRESSEZ-VOUS
À H. DEJOUR DÉTECTIVE
4 Rue de Castellane
Madelaine 8°
Téléphone Central 82-21

Maladies de la Femme
LA MÉTRITE
Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.
Ce sont les femmes atteintes de Métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les hémorragies les ont épuisées.
Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migrations, aux idées noires. Elles ont ressenti des claquements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.
Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.
La Jouvence de l'Abbé SOURY agit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénine des Dames (1 fr. 50 la boîte, + 0 fr. 20 pour l'impôt).
Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Écoulements, etc.
La Jouvence de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25, franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rhenus.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.
Bien exiger la véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature MAG. DUMONTIER
(Notice contenant renseignements gratuits) 226

EXCELSIOR
LE MINISTRE-PRÉSIDENT DE LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE FINLANDAISE

LE BARON SVINHUFVUD (X) SE RENDANT AU PALAIS DE LA DIÈTE, A HELSINGFORS
Le 5 décembre, le président du Sénat finlandais proclamait devant la Diète la constitution de la République finlandaise. Six jours plus tard, la Diète votait, par 102 voix contre 88, le projet d'indépendance de la Finlande. Cet état de choses a été reconnu depuis.

B L O C - N O T E S

C'est n'est qu'une toute petite joie... mais enfin c'en est une ; et, par les rudes temps où nous vivons, il faut se contenter de ce qu'on trouve.

Donc, ma journée d'aujourd'hui sera bonne ; car je verrai réapparaître — sur un parcours que je connais si bien ! — l'autobus « Batignolles-Clichy-Odéon ». Cher autobus ! Il y a un proverbe latin qui dit que les livres ont leur destin. Les autobus ont le leur aussi. Il y en a dont la vie se traîne pauvrement, le long d'itinéraires ridicules ; il y en a d'autres qui ont de la chance, et, jusqu'en leur extrême vieillesse, ne connaissent de Paris que ses plus riantes et nobles décors. Il y a des autobus que la foule dédaigne, et il y en a qu'elle a l'air d'adorer, et vers qui on la voit s'empresse, avec des yeux et des gestes de supplication, dès qu'ils s'arrêtent...

« Batignolles-Clichy-Odéon » était de ceux-là ; nous l'aimions ; et je sais bien que pour moi « Madeleine-Bastille », malgré son vieux prestige et ses succès de tous les jours, n'était que peu de chose auprès de lui.

C'est que, en vérité, cette ligne H (petit nom d'amitié que les bureaux lui donnent) est une ligne si jolie ; et comment les Parisiennes ne chériraient-elles point le gros compagnon — un peu lourd, mais si sûr ! — qui les y promène pour quelques sous ?

Les pentes de Batignolles, les Boulevards qu'on traverse en passant, la grouillante rue Richelieu, la Comédie-Française, le Louvre et la place du Carrousel ; puis le pont : le divin décor de la Seine ; et la « rive gauche » qui commence, avec ses Ecoles et ses bouquinistes ; l'arrêt de la voiture, au boulevard Saint-Germain, devant Diderot dans son fauteuil... On se dit bonjour et l'on repart vers toutes sortes de souvenirs vénérables : Saint-Sulpice, le délicieux Luxembourg, le Sénat, l'Odéon avec son péristyle, ses livres, ses étudiants qui flânent...

Où sont les autobus qui nous faisaient faire, il y a quatre ans, ces voyages-là ? Ils sont allés au front — peints en gris — pour y transporter de la viande fraîche, sous les obus. Beaucoup sont tombés qui ne reviendront pas. Quelques-uns survivront à leurs blessures, mais bien malades. Et voici leurs fils, habillés de neuf et solides sur leurs jeunes robes ! Je salue avec plaisir cette génération nouvelle ; mais, surtout, qu'ils n'aient pas, sous prétexte de progrès, nous abîmer l'itinéraire de leurs parents !

Innovation

Il faut souligner ce détail : on a épargné à M. Caillaux l'arrestation à une heure indue, à l'heure où il est si agréable de dormir ou tout au moins de paresseur au lit.

Contrairement à l'habitude invétérée de la police, le commissaire ne s'est pas présenté chez l'ancien président du Conseil au point du jour. Il lui a donné le temps de se lever en toute tranquillité et de faire sa toilette comme de coutume.

Quand M. Priollet est arrivé, M. Caillaux était en train de se raser. Il y a là une innovation qu'on ne saurait trop approuver. D'autant plus qu'elle permet aussi aux gens de police de finir normalement leur nuit.

Château hanté

Le château de Hampton Court, près de Londres, est un rendez-vous de touristes et de promeneurs. On vient d'y ouvrir au public une galerie, dite « galerie hantée », qui avait été fermée pendant plus de cent cinquante ans, et sur laquelle ouvre l'Oratoire d'Henri VIII, le Barbe-Bleue anglais.

Un spectre, paraît-il, revient en ces lieux, celui de la belle et infortunée Catherine Howard, la cinquième femme d'Henri VIII. Elle avait, dit l'histoire, six doigts à chaque main. Convaincue de s'être rendue coupable de légèreté avant son mariage, elle fut condamnée à mort. S'échappant de la chambre où on la gardait, elle courut tout au long de la galerie jusqu'à la chapelle où le roi faisait ses dévotions. Les gardes la rattrapèrent et l'emmenèrent hurlante, tandis qu'Henri VIII continuait paisiblement ses prières.

Et maintenant, par les nuits claires, on voit une forme blanche courir au long du mur, se briser contre la porte de l'oratoire, puis s'effacer avec de lamentables gémissements.

Mais c'est en plein jour qu'on visite Hampton Court et la galerie hantée.

L'imprévu

M. le député avait travaillé chez lui toute la matinée. Après déjeuner il sortit pour fumer un cigare. Il faisait beau, il n'y avait ni séance publique ni séance de commission au Palais-Bourbon : M. le député se dit que le moment était bon pour faire un tour à pied.

Mais qu'aperçoit-il au coin de cette rue ? Pourquoi ce groupe enlouré-t-il ce marchand de journaux, s'arrache-t-il les feuilles humides ? Cela ne se voyait plus depuis les premiers mois de la guerre. Que se passe-t-il donc ?

Le député s'approche et lit un titre en grosses lettres : « Arrestation de M. » Mais le journal est plié, il ne peut voir le nom de l'homme arrêté. N'importe ! Il a compris. Il sait de quoi il s'agit. Il se dit :

— Comment ! On s'est décidé à ça ! Il se demande un instant quel fait nouveau a pu se produire. Mais à quoi bon s'attarder à deviner des énigmes ?

— Je vais aller faire un tour à la Chambre, se dit-il.

Adieu, la bonne petite promenade hygiénique et digestive dans le bon froid sec, sous le sourire du soleil !

Il va aller « causer de l'affaire ».

Il y va, en effet.

Ainsi, autrefois, quand il se passait quelque chose, le petit bourgeois parisien allait causer au Palais-Royal ; plus tard, il descendait sur les grands boulevards. Ainsi le député va faire un tour à la Chambre.

Qu'y apprend-il ? Peu de chose, si ce n'est ce que savent les journalistes. Il rencontre un collègue qui a causé avec un ministre, lequel ne lui a rien dit ; un autre qui s'est entretenu l'avant-veille avec M. Caillaux, lequel semblait fort tranquille ; un troisième qui a des instincts de Sherlock Holmes, et qui, procédant du connu à l'inconnu, a construit diverses hypothèses qui expliquent tout.

A sept heures, il retourne chez lui, à peine plus renseigné qu'à son départ, mais il s'est imprégné de l'atmosphère de fièvre dans laquelle il a vécu quelques heures et il a la sensation d'être un homme de son temps.

En outre, il est arrivé à point pour renouveler sa provision de cigarettes au débit de tabac de la Chambre.

Des pelles pour tout le monde

Pour comprendre le décret du Conseil municipal de Petrograd sur l'enlèvement de la neige, il faut savoir que, pendant les vacances de Noël qui viennent de se terminer en Russie, il s'est produit une chute de neige telle qu'on n'en avait pas vu depuis deux ans.

La neige avait élevé le niveau des rues de plus d'un mètre.

Comme on a balayé pour faire des passages, il s'est formé par endroits des monticules de plus de trois mètres de hauteur.

La circulation des tramways a été totalement interrompue.

Les rames cochers de fiacre exigent des prix fabuleux : 15 roubles, soit environ 35 francs, pour une course qui avant la guerre valait 50 centimes.

C'est dans ces conditions que le Conseil des ouvriers de Petrograd a décidé de donner des pelles aux habitants pour enlever la neige devant leur maison, et de les obliger à procéder à cet enlèvement sous peine de confiscation de tous leurs biens.

A première vue cela a l'air terrible. Mais il est probable que tout s'arrangera.

Les habitants trouveront toujours quelques hommes de bonne volonté pour balayer la neige à leur place en partageant leurs biens jusqu'à concurrence de 20 roubles.

LE PONT DES ARTS

M. André Warnod, qui nous rapporta de sa captivité en Allemagne des souvenirs si pathétiques, va publier de *Petites images du temps de guerre*, dont certains ont déjà paru dans *Excelsior* ; mais dont un grand nombre sont inédites, et où s'étale la finesse de son observation à la fois malicieuse et attendrie.

LE VAILLEUR.

GARAGE MODERNE

120, avenue de Neuilly. Plusieurs boîtes à louer. Tout confort, sécurité parfaite.

Étude de M. Paul BELLISSEN, avoué, D. en droit, 54, rue Montgrand, 54, Marseille.

VENTE aux enchères, par licitation, d'un GRAND DOMAINE RURAL

de rapport, de chasse et d'agrément, dénommé CHATEAU DE CASENEUVE

situé sur le territoire de la commune de Lançon, arr. d'Aix (B.-du-Rhône), à 40 kil. de Marseille env. Adjudication : 8 février 1918, à 10 h. du matin, dans la salle des criées du Palais de Justice, à Marseille.

Mise à prix : 100.000 fr. Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Emmanuel DOR, avoué suppléant, 24, rue de la République, à Marseille, ou au greffe, au Greffe, le cahier des charges y déposé.

VOIES URINAIRES Maladies de la PEAU Prostate, Avarie, Impuissance, Écoulements, Rétrécissements, Filaments, Mécrites, Pories, Eczéma, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc. Consultez les Docteurs Spécialistes de l'URINOTRIL.

Grandes Cliniques universitaires pour la spécialité des urinaires et la médecine de ses p. 7 et 9, Cité Milton, 606, boulevard de la République, 606, pour dames. Ouvert tous les jours de 8 h. à 10 h. Traitements par correspondance.

VOULEZ-VOUS GUÉRIR ET GUÉRIR RAPIDEMENT

ACCUMULATEUR POL

pour lampe poche se recharge plus de 100 fois. Une charge donne même durée éclairage continu que 6 piles sèches. Notice franco. — CRISTEL, ingénieur, Rouen.

AFTERNOON TEA 2.50

“GRAND CAFÉ”
4, rue Scribe, 14, boulevard des Capucines

THÉÂTRES

L'anniversaire de Molière. — On fêtera ce soir à la Comédie-Française le 296^e anniversaire de la naissance de Molière.

Opéra-Comique. — La création de *Ping Sin* et celle d'*Au beau pays de France* sont fixées aux dates suivantes : répétition en costumes, à huis clos, mardi, 22 janvier ; répétition générale, pour la critique et les habitués, mercredi, 23, en matinée ; première représentation, vendredi soir, 25 janvier. Les œuvres d'Henri Marchal et Louis Gallet, de F. Casadesu et de Guillot de Saix, auront pour principaux interprètes, Mmes Yvonne Brothier, Chabry, Bourguignon, Cléo de Mérode, Christiane Lorrain, Nina Walky, etc. ; MM. de Creus, Vieille, Allard, Parmentier, Quinaut, etc. Les décors sont de M. Deshayes, chef des ateliers de décoration de l'Opéra-Comique. Les mises en scène de M. Gheusi et de Mme Mariquita.

Caumartin. — Dernières répétitions de *C'est la Nouba* ! 2 actes, 25 tableaux, d'A. Mycho et A. Monjardin.

Variétés. — Comme d'usage, M. Max Dearly ne donnera pas de répétition générale de son nouveau spectacle. La première de *Ohé ! Cupidon !* de M. Maurice Hennequin (d'après S. Robert et E. Hudson), musique de M. Marcel Pollet, aura lieu irrévocablement jeudi soir à 8 h. 15. Il y aura pas de matinée jeudi. Les deux dernières de *Polash et Perlmuter* auront donc lieu ce soir et demain.

La Journée :

Opéra, 7 h. 30, *Hamlet*. Comédie-Française, 7 h. 45, *le Jardin de Molière*, *le Malade imaginaire*.

Opéra-Comique, 8 h., *la Traviata*. Odéon, 7 h. 45, *Marion Delorme*.

Gaité-Lyrique, 8 h., *les Saltimbanques*. Vaudeville, 8 h. 30, *la Marraïne de l'escouade*.

Variétés, 8 h. 15, *Polash et Perlmuter*. Gymnase, 8 h. 45, *Petite Reine*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 45, *le Père*. Antoine, 8 h. 15, *les Butors et la Finette*.

Trion-Lyrique, 8 h. 15, *le Maître de chapelle*, *Jocande*.

Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Th. Réjane, 8 h. 15, *la 4^e chaise*. Apollo, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.

Athènes, 8 h. 30, *la Dame de chambre*. Bouffes-Parisiens, relâche pour répétitions.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Système D*. Renaissance, 8 h. 30, *les Dragées d'Hercule*.

Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*. Théâtre, 8 h., *les Femmes à la caserne*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Petite bonnie d'Abraham*. Femina, relâche pour répétition de la revue *Chai*.

Capucines, 8 h. 30, *Comme une fleur*, revue. Carte de couchage.

Th. Michel, 8 h. 45, *Judith*. Grand-Guignol, 8 h. 15, *Voyage à deux ; les Monstres*.

Scala, relâche ; demain, première de *la Gare réglementaire*.

Comédie-Margny, 8 h. 30, *la Mariée du Tour du Club*.

Caumartin, relâche pour répétition du nouveau spectacle.

Th. des Arts, 8 h. 30, *Passé et manqué, Tu parles ? la Libellule*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue féerique*. Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.

Casino de Paris, 8 h. 30, *Gaby Deslys, Harry Pilcer, Bapocot, Rose Amy, dans la revue*.

Bo-Ta-Clan, 8 h. 30, *Ca mord !* grande revue d'hiver. Location Roqui. 30-12.

Nouveau-Giroux, tous les soirs ; matinée jeudi, samedi et dimanche.

Concert Victoria, 61, r. Chât.-d'Eau : Yvonne Mosée, Aïmés et Montel. Tél. Nord 30-05.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *la Rédemption de Panamint*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 h. 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Demain mercredi, à 2 h. 1/2, *Contes et Chansons populaires de la Normandie*, conférence par M. Jean Richepin.

LOCATION DE MEUBLES

Installation complète d'appartements. Stock de Meubles de Bureaux. — Mobiliers d'occasion. JANIARD Jeune, 61, rue Rochecouart, Paris.

La préparation au service militaire

Allons !

enfants de la patrie

par le Commandant ROYET

Guide pratique d'entraînement physique et de formation civique des Jeunes Français. Conforme aux Instructions ministérielles du 5 Décembre 1917 et au nouveau programme des examens du Certificat de Préparation au Service militaire, du Diplôme de Moniteur, donnant tous les renseignements et avantages pour la préparation aux Brevets de spécialités (Éclairage, agent de liaison, topographe, tireur, etc.). Ouvrage indispensable aux jeunes gens des classes 19 et 20. Unvol. in-18, 300 pages, Broché. 3 francs (Majoration comprise).

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)

(Envoi franco contre mandat-poste et chez tous les libraires)

CAPSULES DE MORRHUOL

CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

CHAPOTEAUT

CHAPOTEAUT

CHAPOTEAUT

CHAPOTEAUT

CHAPOTEAUT

CHAPOTEAUT

CHAPOTEAUT

CHAPOTEAUT

CHAPOTEAUT

CHAPOTEAUT

CHAPOTEAUT

CHAPOTEAUT

CHAPOTEAUT

CHAPOTEAUT

CHAPOTEAUT

CHAPOTEAUT

CHAPOTEAUT